

une partie de galerie que Colsol venait encore de rencontrer dans sa marnière.

Ces découvertes nous ont mis en possession d'une intéressante série de pièces très nombreuses, aujourd'hui conservées aux Musées royaux du Cinquantenaire, et sur lesquelles on peut suivre toutes les phases du travail, depuis le bloc naturel de silex jusque et y compris la hache taillée à petits éclats.

Un tronçon de grosse hache en *silex poli*, ayant fait office de percuteur, trouvé au fond d'un des puits, est venu dater d'excellente façon les exploitations préhistoriques d'Avennes.

L'existence d'antiques puits et galeries souterraines d'extraction de silex nous a été signalée encore à Meeffe, village distant d'une lieue et demie. Nous savons, en outre, que M. le professeur Max Lohest a découvert et exploré jadis un puits à Braives, commune limitrophe d'Avennes.

Nous avons donc là une région minière préhistorique qui, sans être comparable à Spiennes, n'en constituait pas moins, ainsi que nous le disions en commençant, un centre industriel important à l'époque néolithique.

(A suivre.)

B^{on} DE LOË.

LE JORDAENS DE DIXMUDE

Dixmude ! Ce nom évoque, dans toute âme belge, des résonnances douloureuses. Nulle part, peut-être, la fureur germanique ne s'est plus sauvagement acharnée à tuer nos soldats, à brûler nos œuvres d'art, à détruire, sous toutes les formes, de la vie et de la beauté.

C'aura été une consolation, pour tous les membres du Touring Club, d'apprendre, par un de ses derniers bulletins. que



L'Adoration des Mages, de Jordaens, incendiée par le bombardement de Dixmude.

d'importants fragments du merveilleux *jubé de Dixmude* ont pu être arrachés à la piraterie teutonne. Mais, hélas ! l'église Saint-Nicolas de Dixmude renfermait un second joyau : *l'Adoration des Mages*, de Jordaens, et dont rien ne pourra compenser la perte.

Cette « Adoration des Mages » était l'un des plus parfaits chefs-d'œuvre de l'art flamand, l'un des plus touchants souvenirs de notre glorieux passé national. Elle était la production capitale du maître, qui l'avait exécutée en 1642, c'est-à-dire à la période d'apogée de son talent (il avait alors quarante-cinq ans).

Ni descriptions ni gravures ne pourront évoquer, pour ceux qui ne l'ont point vue, la beauté idéale de cette peinture. Il n'est pas exagéré de dire qu'elle égalait en perfection de forme et de couleur les grandes compositions religieuses de Rubens, et qu'elle les surpassait par la spontanéité de l'émotion, la chaleur du sentiment.

Rien d'adorable en sa simplicité comme le groupe que formaient, à droite du tableau, la Vierge et l'Enfant, au-dessus desquels se penchaient saint Joseph et l'âne. On découvrait là un Jordaens peu connu : tendre et familier, ému et discret. Dans le groupe de gauche, au contraire, celui des Rois, l'heureux rival de Pierre-Paul avait prodigué, dans le resplendissement des ors, des brocarts, des satins et des pierreries, toutes les ressources de son éblouissante palette.

Au centre de la composition, la figure du Roi Maure, drapée plus simplement que les autres, mais admirable aussi de relief et de vérité, reliait les groupes précédents à ceux du fond. Là, se pressait une foule bigarrée et mouvementée, riant, braillant, gesticulant : esclaves nègres, marchands, cavaliers, chameliers, rustres, bourgeois. Chacune de ces figures était un poème de joie ; cette foule, c'était du vrai Jordaens, et du meilleur : fougueux, puissant, sensuel, exubérant.

Mais ce qui était incomparable, c'était l'éclat somptueux du tableau, ses gammes de couleurs riches et sonores, orchestrées en une harmonie grandiose !

Le vent des batailles a dispersé, dans les lugubres marécages de l'Yser, les cendres de ce chef-d'œuvre, dont la splendeur semblait défier les siècles, mais ces cendres — comme celles des Halles d'Ypres et des manuscrits de Louvain — terniront à jamais le faux lustre de la Kultur d'outre-Rhin : un peuple qui, froidement, brûle les livres et saccage les cathédrales, se met au ban de l'humanité pensante. Et ce peuple n'est ni capable de goûter la beauté, ni digne de la posséder.

Le Conseil suprême eût fait un acte de piété et de justice en exigeant que l'Allemagne livrât à la Belgique, en compensation de *l'Adoration des Mages*, cet autre chef-d'œuvre de Jordaens, le *Jésus prêchant dans le Temple*, qui est à Mayence, et qui, seul, peut faire mesurer aujourd'hui, dans toute son ampleur, le talent du plus flamand de nos peintres.

SYLVAIN DE FLANDRE.

TOURING-CLUB DE BELGIQUE

SIÈGE SOCIAL :
13, rue du Congrès;
BRUXELLES

XXVI^e ANNEE. — N° 7
1^{er} AVRIL 1920.



SOCIÉTÉ ROYALE SOMMAIRE DU BULLETIN OFFICIEL

Chroniques documentaires. — La Frigo (Victor Soyer)	145
L'art et le tourisme (Louis Farges)	150
Notions d'archéologie préhistorique, belgo-romaine et franque à l'usage des touristes (suite) (Bru de Loë)	153
Le Jordaens de Dixmude (Sylvain De Flandre)	158
Notre passé maritime (C. Vandermeer)	159
Automobilisme (H. C.)	163
Le monument au caporal Trésignies, le héros de Pont-Brûlé (Léon Ryck)	164
Panonceaux et écussons	165
Le nouveau siège social du Touring Club (Georges Leroy)	166
L'assemblée générale statutaire à Hasselt	165
Bibliographie (Victor Soyer)	167
Variétés	167

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. Georges LEROY, vice-président, rédacteur en chef du Bulletin officiel, au siège social.

Pour les annonces, s'adresser à Francis LAUTERS, 98, rue du Méridien (tél. Brux. 9183), ou à M. VAN BUGGENHOUDT, 5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles.